

LE RÉVEIL 365895

DE THALIE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

AVEC UN DIVERTISSEMENT.

Représentée, pour la première fois, par les
Comédiens Italiens le 19 Juin 1750.

Verfibus exponi Tragicis res Comica non vult.

HOR. Art. Poët.

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,

CHEZ la Veuve DELORMÉL & FILS, Imprimeur de l'Académie
Royale de Musique, rue du Foin à l'Image
Sainte Geneviève.

M. D C C. L.

AVEC PERMISSION.

A C T E U R S.

MOMUS,	M ^r DE HESSE.
LA RAILLERIE,	M ^{me} DE HESSE.
CIDALISE,	M ^{lle} SILVIA.
DAMON,	M ^r ROCHARD.
COMI-TRAGIQUE,	M ^r SOLY.
SCAPIN,	M ^r CIAVARELLI.
EGLE,	M ^{lle} CORALINE.
ARLEQUIN,	M ^r CARLIN.
M ^{lle} CATINON,	M ^{lle} FOULQUIER.
L'ORACLE,	

LA SCENE se passe dans le Palais de Thalio.



LE RÉVEIL
DE THALIE,
COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE

MOMUS, LA RAILLERIE.

LA RAILLERIE.



Elas ! Seigneur Momus , mon protecteur ,
mon maître ,
Vous seul à qui je dois mes appas & mon
être ,
Venez appaiser mes douleurs.

MOMUS.

Comment , aimable Raillerie ,
Je crois que vous versez des pleurs ?
C'est par vous que la source en doit être tarie :

A



5 LE RÉVEIL DE THALIE,

LA RAILLERIE.

On me banit de ces lieux pour jamais.

MOMUS.

Et de quelle façon ?

LA RAILLERIE.

En endormant Thalie.

MOMUS.

En décochant cinq ou six traits ,

On peut la réveiller je pense.

Pour dissiper un assoupissement ,

Je juge que la médifance ,

Près d'une Muse opere promptement.

LA RAILLERIE.

Je l'ai traité en vain suivant votre ordonnance.

J'ai médité de tout l'Univers ,

Sans que ses yeux se soient ouverts.

MOMUS.

Ainsi vous avez dit du mal en pure perte.

C'est jouer de malheur.

LA RAILLERIE.

Le regret est placé ,

Mais je n'ai pas tout dépensé.

MOMUS.

Tant mieux. D'ailleurs j'ai fait la découverte ,

Que jamais en fatyre on n'épuise les fonds.

LA RAILLERIE.

C'est des fautes d'autrui que la caisse est complète ,

Elle va bien , je vous réponds ;

Et le monde est exact à grossir la recette.

MOMUS.

Je remarque en effet qu'on ne s'épargne en rien.

Je trouve l'année assez bonne ;

Et les sotises rendent bien.

LA RAILLERIE.

Qui ; quiconque observe , moissonne.

MOMUS.

Revenons à Thalie. Avez-vous entrepris ,
En voyant son sommeil , d'en rechercher la cause ?

LA RAILLERIE.

Sans doute , elle écoutoit cinq ou six beaux esprits ,
Dont la figure étoit plus platte que leur prose.

Ils lui parloient très-gravement :

Elle a baillé premierement.

MOMUS.

C'est la preuve d'un esprit juste.

LA RAILLERIE.

Au même instant , d'un air auguste ,
Melpomene vers elle a dirigé ses pas :

Moi , comme de raison , je me suis éloignée ;

Mais Thalie en voulant embrasser son aînée ,

S'est endormie entre ses bras.

MOMUS.

Si c'est ainsi que les choses se passent ,
Tous ces événemens paroissent naturels.

Le sommeil a des droits réels

Sur toutes les sœurs qui s'embrassent.

Consultons Apollon. Du temps de son réveil

Il faut que ce Dieu nous informe.

O vous divin Phébus , Oracle sans pareil ,

Combien de temps faut-il que cette Muse dorme.

L'ORACLE.

Pour la tirer de sa triste langueur ,

Pour l'éveiller , il faut attendre ;

Que l'on trouve un Auteur ,

Qui puisse se faire comprendre.

LA RAILLERIE.

Juste Ciel ! que vient-je d'entendre ,

Quel funeste Oracle ! j'ai peur

Que ce ne soit un sommeil incurable.

MOMUS.

A chercher cet Auteur appliquons tous nos soins.

A iiij

8 LE RÉVEIL DE THALIE,

Peut-être que le véritable,
Est celui qu'en ces lieux on remarque le moins.

LA RAILLERIE.

J'en ai laissé tantôt un grand nombre à la porte,
Chaque jour en fournit d'une nouvelle sorte ;

Mais presque tous sont importuns
Avec peu de talens ils sont fots ou bizarres,
Les beaux esprits sont fort communs,
Mais les gens d'esprits sont bien rares.

Elle sort.

SCENE II.

MOMUS *seul.*

Quels qu'ils soient je prétends en faire mon profit,
Qui se laisse ennuyer est toujours sans excuse :
On n'a qu'à se prêter, & si le bon amuse,
Le ridicule divertit.

SCENE III.

CIDALISE, MOMUS.

CIDALISE.

Seigneur, je ne viens point pour réveiller Thalie ;
Son sommeil éternel ne m'embarasse pas.
Les neufs Sœurs dormiroient, sans que je fisse un pas,
Pour dissiper leur l'éthargie.

MOMUS.

Vous en retirerez une gloire infinie,

COMÉDIE.

CIDALISE.

Je me borne à l'esprit qui sied à mon état.
 Chérissant plus le bonheur que la gloire,
 Loin de chercher des triomphes d'éclat,
 Je n'ai jamais remporté de victoire,
 Sans craindre qu'aussi-tôt on ne la publiât.

MOMUS.

Quel est donc le motif qui vers moi vous attire ?

CIDALISE.

Je sçais qu'à mes dépens souvent vous osez rire,
 Mon petit Dieu, foyez bien averti
 Que vous faites sur terre un vrai métier de dupe.
 Souvent des femmes on s'occupe,
 Mais c'est pour en tirer parti,
 Corrigez-vous de la satire,
 Goûtez plutôt le charme de séduire,
 Votre plaisir naîtra de ce projet,
 La séduction est charmante,
 Et quand les médisans la prennent pour objet,
 C'est le bonheur qui fournit le sujet,
 Et c'est le dépit qui plaît.

MOMUS.

Le plaisir est toujours relatif à l'esprit.
 C'est un être flexible à chaque caractère;
 De sa variété tirant tout son crédit,
 Sa figure est changeante, & sa formé arbitraire,
 Plusieurs femmes surtout pensent le bien choisir,
 Et n'atrapent qu'un ridicule :
 A les examiner j'occupe mon loisir,
 Et j'en plaisante sans scrupule.

CIDALISE.

Précisément vous donnez dans le faux.
 Un sentiment vaut mieux que toutes vos finesse.
 Vous devriez excuser nos défauts,
 Et profiter de nos foiblesses.

10 LE RÉVEIL DE THALIE,

MOMUS.

Je n'en retirerois qu'un bonheur passager,
Et la suite en seroit cruelle.
J'ai promis de ne m'engager,
Que quand je trouverois un cœur tendre & fidèle.

CIDALISE.

L'amour rempliroit tous vos vœux,
Un Dieu peut-il trouver une femme légère ?

MOMUS.

Les Dieux plus qu'un mortel, n'ont pas le droit de
plaire.

CIDALISE.

Que leur sert-il donc d'être Dieux ?

MOMUS.

Momus n'est point celui de la galanterie,
Il préside à la raillerie.

CIDALISE.

C'est un vilain département :
Votre société doit être trop piquante,
Un mortel qui sçait être aimant,
Vaut bien mieux qu'un Dieu qui plaisante.

MOMUS.

Mes traits piquants m'ont fait bannir des Cieux ;
Mais sur mon châtiment les Dieux ont pris le change.
Ils m'auroient puni beaucoup mieux,
En acquérant des vertus sans mélange :

On ne peut se venger d'un Dieu malicieux
Qu'en le forçant à la louange.

Je jouis ici-bas d'un destin aussi doux.

Je suis dédommagé du séjour du Tonnerre :

Tout ce que je rencontre, à commencer par vous,
Me fait très-bien les honneurs de la terre.

CIDALISE.

Je vous amuse donc beaucoup ?

MOMUS.

Infinitement.

Vous vous y prenez à merveille.

C I D A L I S E.

Vous êtes un ingrat, Momus, assurément,
Vous ne rendez pas la pareille.

M O M U S.

Votre raison surtout me charme, & me surprend.

C I D A L I S E.

Je manque de raison par esprit de sagesse.

M O M U S.

C'est un expédient d'un nouvelle espèce.

C I D A L I S E.

L'expérience est mon garant.

On s'attendrit, quand on s'attriste :

La foiblesse s'accroît par les réflexions ;

Et je soutiens que la raison n'existe

Qu'au profit de nos passions.

En combattant l'amour elle en offre l'image :

Elle réveille en cherchant à guérir.

Lorsque l'on veut songer au malheur qu'on doit fuir,

Le bonheur qu'on espère est ce qu'on envisage.

C'est un danger que de trop réfléchir

Aux différens moyens d'éviter le naufrage ;

Notre penchant tire avantage

Des efforts que l'on fait pour n'y pas consentir :

Et la raison si fière & si sauvage,

Quand même elle paroît contrarier ce sage,

N'est bien souvent qu'un piège du plaisir.

M O M U S.

Vous vous en êtes garantié ?

C I D A L I S E.

Quels sont donc les défauts que vous me reprochez ?

De ne point renoncer à la coquetterie !

Vous avez très-grand tort, mon cher Momus ; sachez

Que par cet art heureux, tous les temps de la vie

Sont embellis & rapprochés ;

Sans peine on peut en faire usage,

12. LE RÉVEIL DE THALIE,

Lorsqu'à l'Amour la jeunesse sourit,
Un seul regard où l'espérance luit,
De vingt Amans nous attire l'hommage :

Mais la coquetterie, en atteignant mon âge,
Doit n'exister que dans l'esprit.

Par ce charme enchanteur on peut encore prétendre,

A retarder l'agrément qui s'enfuit :

La jeunesse paroît s'étendre

Au delà du terme prescrit.

Avec plaisir on vient pour nous entendre,

Sous le nom d'amitié l'amour se reproduit :

De notre adresse alors nous retirons le fruit ;

Nous jouissons bien plus d'un ami tendre,

Que d'un Amant qui nous trahit.

M O M U S.

Ce système est charmant par sa délicatesse,

Et je vous reconnois dans cette occasion :

Vous livrez votre cœur à la seule tendresse,

Et l'amitié chez vous est un vrai prête-nom.

C I D A L I S E.

Et voilà contre vous le sujet qui m'irrite.

Vous sçavez aux vertus donner un mauvais tour :

Regardez-vous comme un mérite,

D'exposer tout dans un faux jour ?

Je hais un esprit qui ne s'ouvre

Que pour voir quelque tache à des dehors flatteurs :

J'aime mieux le Dieu des erreurs,

Que le Dieu qui me les découvre.

Pour guérir votre esprit devenez amoureux :

Vous ne prendrez plus garde aux actions des autres,

Vous ne serez occupé que des vôtres,

Croyez qu'on n'est méchant que faute d'être heureux.

M O M U S.

J'approuve vos conseils. Voilà pourquoi je veux

A la Muse endormie apporter la lumière.

Elle seroit l'objet de tous mes vœux.

Vous croiriez vous aimer tous deux
 En médifant de la nature entière.
 De ce commerce intime il naîtroit trop de maux :
 A l'Univers vous cherchiez querelle.
 Loin d'arracher Thalie aux douceurs du repos,
 Je vais recommander à nos Auteurs nouveaux,
 De vous endormir auprès d'elle.

SCÈNE IV.

DAMON, MOMUS.

DAMON.

A Quoi pouvez donc vous occuper ici ?
 Seigneur, en vérité je viens vous faire honne.
 Thalie est endormie, à ce que l'on raconte,
 Mais endormie au point qu'on lui voit un mari.

MOMUS.

Moi je ne pense pas ainsi :
 Une beauté dort peu lorsqu'elle est mariée.
 L'époux est maussade ou charmant ;
 S'il est charmant, la femme est trop bien élevée,
 Pour dormir si facilement.
 Si, comme il arrive souvent,
 Avec un sot elle se voit liée,
 Dans ce cas le sommeil s'approche rarement :
 L'époux est surveillant, & l'épouse éveillée.

DAMON.

Momus croit que l'himen empêche de dormir ?
 Cette opinion est nouvelle.

MOMUS.

Elle n'en est pas moins réelle.

14 LE RÉVEIL DE THALIE,

L'Himen veille toujours par haine ou par plaisir.

D A M O N.

Qui peut donc procurer le sommeil de Thalie ?

M O M U S.

De tous ses favoris c'est l'uniformité.

En prenant un amant quelquefois on s'abuse.

On croit que de son choix la constance est l'excuse ,

Et l'on s'y tient par vanité.

Tôt ou tard l'ennui vous accuse ,

On s'endort par nécessité.

D A M O N.

Mais vraiment ce discours me paroît assez sage.

Afin de mettre ordre à cela ,

Je viens de nos Auteurs réformer le langage.

Où sont donc ces espèces là ?

Je suis infiniment répandu dans le monde ,

On ne les y voit point. C'est pourtant là qu'abonde

Le mélange divers de cent originaux.

Nous fournissons des choses singulieres.

Les aventures , les propos ,

Les contrastes de caracteres,

Tous les ridicules nouveaux ,

Le langage affecté , les raisonnemens faux.

En un mot , aux Auteurs nous donnons pour écrire ,

Tous les grands traits , tous les fonds principaux :

Leur richesse est dans nos deffauts.

Leur but est de les peindre , & le nôtre est d'en rire.

M O M U S.

Et voilà ce que je leur dis.

Plus que jamais, Messieurs, vous vous mettez en prise;

Et pour donner matiere au piquant des écrits ,

On croiroit en effet que chacun se cottise.

D A M O N.

Voilà pourquoi je veux parler à vos Auteurs.

M O M U S.

J'approuve fort cette entreprise.

Mais de tous les états connoissez-vous les mœurs ?

D A M O N.

J'ai là-dessus des notes merveilleuses.

Il n'est pas jusqu'à l'Opéra

Qui ne m'ait donné lieu sur cet article-là ,

A des découvertes heureuses.

De la première main je sçai tous les complots ,

Les querelles d'Acteurs , les brigues des Chanteuses

Et le manége des Danseuses ,

Leurs disputes & leurs bons mots.

De leurs tours de coquetterie ,

Je possède les moindres faits ;

Et de leur passe-tems , à deux minutes près ;

J'écrirois la Chronologie.

M O M U S.

La chose est difficile il le faut avouer.

D A M O N.

Il est encore une partie ,

Dans laquelle je vous défie ,

Malgré tout votre esprit , de ne pas échouer.

C'est une science infinie.

M O M U S.

Je la devine. C'est leur Généalogie.

D A M O N.

Votre esprit pénétrant ne peut trop se louer.

M O M U S.

L'Opéra se divise en différentes Classes.

Ce qu'on nomme les grands Acteurs ,

Qui sçavent rassembler les talens & les graces ,

C'est la chambre des Pairs. Les Actrices des chœurs ,

Pour se faire rendre les armes ,

Au lieu de talens ont des charmes.

Ainsi nous distinguons quatre ordres différens.

Chanteurs , Danseurs , Musiciens , Poètes.

On y peut joindre encor leurs Partisans ,

Qui sçavent du Pays les annales secretes ,

76. LE RÉVEIL DE THALIE,

Qui depuis trente ou quarante ans,
Dans le Parterre sont maîtres des premiers rangs.
On croiroit que par bail ils ont loué ces places ;
Et j'en sçai cinq ou six , pour n'en pas dire plus ,
Dont les lettres pourroient avoir pour leur dessus.
C'est à Monsieur un tel , dans le coin , près des Basses.

D A M O N.

Tout aussi-bien que moi vraiment ,
Vous paroissez au fait de ce département.

M O M U S.

Cela ne suffit pas pour reveiller Thalie.

D A M O N.

Non ? Dans le monde il faut puiser des plans ,
Je crois , contre une léthargie ,
Les ridicules excellens.

M O M U S.

Pour en rendre les traits dans le degré suprême ,
Je crois qu'on n'a besoin souvent que de soi-même.

D A M O N.

Sans contredit : chacun fournit son contingent.

Du même défaut bien souvent ,

On peut tirer différentes peintures ,
Qui des sujets divers empruntent les teintures.
Des objets que l'on prend l'impression.

L'esprit de bonne compagnie.

N'est qu'un ton de convention ,

Qui dans chaque maison & diffère & varie.

La bienséance même à des traits différents ,

Qu'elle tient des états , des âges & des rangs.

L'agrément affecté devient une grimace.

L'esprit , un contre sens dès qu'il n'est pas en place ;

L'assurance est fatuité ,

La défiance marque une tête affoiblie ,

L'excès de la raison dégénère en folie ,

Le mépris de soi-même est une vanité ;

Et dans le monde enfin , pour quiconque étudie ,

C O M E D I E

17

Il n'est point de société,
Qui ne fournisse un plan de Comédie.

M O M U S.

Allez donc trouver nos Auteurs.
De tous les faits plaisans racontez leur l'histoire,
Que d'éveiller Thalie ils obtiennent la gloire,
Fusse aux dépens des Spectateurs.

D A M O N.

Je vais pour des portraits leur prêter des couleurs;
Et par tous mes détails les mettre en droit de croire,
Que pour bien exposer la peinture des mœurs,
On a bien moins besoin d'esprit que de mémoire.

S C E N E V.

COMI-TRAGIQUE, MOMUS.

COMI-TRAGIQUE.

L Orsqu'une Muse dort doit-on parler si haut ?
Qui peut faire un tel bruit ? Que l'on prenne donc
garde,

Ne sçait-on pas que l'on hazarde
De la reveiller en sur-saut ?

M O M U S.

Quoi ! c'est à son sommeil que Monsieur s'intéresse ?

C O M I - T R A G I Q U E.

Sans doute, il est le fruit de mon adresse
C'est de moi seul qu'elle tient ce bienfait.

M O M U S.

Vous pouvez vous vanter d'avoir un bon secret ;
Car je ne vis jamais de sommeil si tenace.

C O M I - T R A G I Q U E.

Depuis qu'elle est sur le Parnasse

B

LE RÉVEIL DE THALIE,

Elle ignoroit les douceurs du repos.
Fermoit-elle les yeux ? Aussi-tôt un Moliere
Venoit la réveiller avec tous ses propos :
Ils se liguoiert ensemble , ils se donnoient carrière,
Personne impunément ne montrait ses défauts ;

Leur maudite langue caustique
Auroit troublé toute une République ,
J'ai mis le genre humain en paix ,

Et j'ai si bien parlé d'amour avec Thalie

Qu'elle est tombée en léthargie.

Depuis ce tems on ne craint plus ses traits,
Et l'on peut vivre au moins selon sa fantaisie.

M O M U S.

Les Auteurs , il est vrai n'excitent plus les ris,
Les rôles de Valets son tout à fait proscrits ,
L'on a mis au rebut l'esprit de nos Soubrettes.

Les personnages favoris ,
Ne sont brillans que par bluettes ;
On traite de fadeur le simple naturel :
En un mot , à présent , une pièce comique
Consiste en vains détails , où l'esprit s'alambique ,
Et ne goûte un plaisir réel.

Que lorsque deux Amans , pour dialogue unique ,
De sentimens guindés font ensemble un cartel ,

Et forment de l'Amour un être chimerique ,
Qui bannit la nature , & qui sur son autel ,

Enseigne la Métaphisique ,
Pour être trop subtil on fatigue l'esprit ;
Et lorsqu'un Auteur éblouit ,
Il peut sauter sans conséquence
Par-dessus toute vraisemblance.

COMI-TRAGIQUE.

On nous approuve & cela nous suffit.

M O M U S.

Vous avez souvent vû de ces femmes étiques
Dont la face n'est pas plus grosse que cela ,

Accabler leur maigreur d'ornemens magnifiques ,
 Et se traîner à l'Opera ,
 Le Parterre ébloui , regarde ,
 Voit un morceau de diamans ,
 Dont la flâme s'élançe , & darde ,
 Les rayons les plus éclatans ,
 De vos pièces voilà la peinture comique ,
 Les détails ce sont les brillans ,
 Et le fond c'est la femme étiquée.

COMI-TRAGIQUE.

Il falloit que Thalie eut un esprit plus doux ;
 Et j'en ai tout l'honneur.

MOMUS.

Le bel honneur pour vous !
 Depuis un certain tems j'ai suivi le Spectacle ,
 Je m'attens à vous voir pénétré de douleur ,
 En vous disant que sans obstacle ,
 Le Comique reprend sa première splendeur.

COMI-TRAGIQUE.

Est-il possible ?

MOMUS.

On a remis à la lumière
Turcaret & Georges Dandin.
 Le Public s'est donné carrière ,
 Il a du premier mot ri jusques à la fin.

COMI-TRAGIQUE.

Ah ! c'est un accès de folie ,
 Et l'on touche au moment de reveiller Thalie.

MOMUS.

Elle qu'avec tant de plaisir
 Vous aviez pris soin d'affoupir.

COMI-TRAGIQUE.

Avec cet air railleur & ce ton lamentable ,
 Monsieur Momus vous faites l'agréable ,
 Et je crois que vous plaisantez.

B ij

20 LE REVEIL DE THALIE,

M O M U S.

Entre nous vous le méritez ,
Un Comique jamais ne doit paroître triste ,
Par la Satire , il doit être aiguisé ,
De différens défauts il compose une liste ,
Et tombe sur chacun sous un nom déguisé.

C O M I - T R A G I Q U E .

Depuis long-tems ce style est épuisé :

M O M U S.

Vous vous trompez , tant qu'un vice subsiste ,
Le portrait n'en est point usé.
Détruisez les abus dont Paris est la duppe ;
Il faut à cet emploi que votre esprit s'occupe
Faites la guerre aux vices dominants.
Chaque état en a d'étonnants ,
Les jeunes gens s'épuisent en usure ,
Sans acquiter leurs Créanciers ?
L'Avocat dans ses plaidoyers ,
Au poids de l'or vend les injures ,
On est assassiné par tant de faux Marquis ,
Par tant de Prudes ennuyeuses ,
Par tant de Coquettes trompeuses ,
Et presque à chaque instant par tant de fots maris ,
Moliere est mort , tous les défauts revivent ,
Ranimez , s'il se peut , cet homme merveilleux :
Rédoublez vos travaux , mais que les ris vous suivent.
Faites vous un esprit léger & gracieux ,
Que l'enjouement vous serve d'artifice ;
Il doit envelopper des avis sérieux
Et pour faire pleurer le vice
Faites rire les vicieux.

C O M I - T R A G I Q U E .

Mon avis est qu'on les ménage ,
Ce qui prête à railler doit être respecté ,
Lorsqu'un Auteur comique est citoyen & sage ,
Dans chaque ridicule il faut qu'il envisage
Un bien appartenant à la Société.

SCENE VI.

MOMUS, *seul.*

DU sommeil de Thalie enfin voila la source,
 Je crois avoir une ressource,
 C'est de poser à ses côtés
 Ces livres précieux que l'Amour a dictés,
 Ces vers que composa Catulle,
 Et le galand Ovide, & le tendre Tibulle;
 Pour dissiper un assoupissement
 Cette recette est sans pareille,
 Il faut avoir recours au sentiment,
 Ce n'est jamais l'esprit, c'est le cœur qui reveille.

SCENE VII.

SCAPIN, MOMUS.

SCAPIN.

C'Est pour vous seul que je me rends ici,
 Seigneur Momus, enfin je vous rencontre,
 Je vous crois bien charmé de trouver un ami.

MOMUS.

Je vous suis obligé de vous nommer ainsi.

SCAPIN.

En pouvez-vous douter au zèle que je montre ?

MOMUS.

Affurement : j'en suis bien convaincu,
 Et votre début m'intéresse.

Mais Monsieur mon ami, malgré votre tendresse,
 Je ne crois pas vous avoir jamais vû.

32 LE RÉVEIL DE THALIE,

SCAPIN.

Je n'en suis pas moins votre intime ,
Je me flatte d'avoir un titre assez touchant ,
Pour parvenir à votre estime ;
Je suis de l'Univers l'homme le plus méchant.

MOMUS,

Ne vous vantez-vous point ?

SCAPIN.

Non, j'emporte la pièce,
Je caballe toujours contre un nouvel Auteur ,
Et je n'ai point de plaisir plus flatteur
Que de voir tomber une Pièce.

MOMUS.

Mais si vous composez , on pourra se vanger.

SCAPIN.

Je ne compose point ; j'imprime ,
Je veux être frondeur sans courir de danger ,
Je suis un Libraire étranger.

Le feu caustique qui m'anime
M'a fait courir tout l'Univers :
J'ai cherché le Pays où les plus mauvais vers
Se trouvaient en abondance ,
Et j'ai pris le parti de me fixer en France,

MOMUS.

Vos pas n'ont pas été perdus.

SCAPIN.

Je tire un grand parti des Livres défendus ;
Je les préfère aux pièces les plus belles ,
Le sommeil de Thalie est un trésor pour moi ,
Je suis transporté quand je vois
Tous ces jolis petits libelles ,
Qui sur ce qui paroît versent tous les poisons ,
Et qu'on fait par amis vendre dans les maisons.

MOMUS.

Moi je vois ces Auteurs aussi froids que des marbres ;
Comme des nains difformes & courbés .

Qui ne pouvant atteindre aux fruits qui sont aux arbres
Vivent honteusement de ceux qui sont tombés.

SCAPIN.

Quoi vous frondez la raillerie ?

MOMUS.

Non : vous vous méprenez sur la plaisanterie ,
D'elle-même en tout tems disposant à son gré
Elle s'étend , elle s'arrête ,
Et selon la mesure & selon le degré ,
Des objets différens pour lesquels on l'apprête.

Toujours varié dans ses traits ,
Ce qu'on appelle l'homme aimable
Sçait plaisanter , sans être redoutable ,
Et sans se répéter jamais.

Son effort n'a rien que l'on craigne ,
Cette espèce d'esprit est chérie en tout lieu ,
Dans ses portraits plaisant la légèreté règne ,
Et c'est cet esprit là dont Momus est le Dieu.

SCAPIN.

Mes sentimens aux vôtres sont contraires.
J'imprime une brochure en très-beaux caractères ;
Mais pour ces ouvrages divers
Que sur chaque Théâtre on juge sous les lampes ,
Je n'imprime jamais les vers ,
Et je prends le parti de les mettre en Estampes.

MOMUS.

Je vois que vous comptez les paroles pour peu ,
Vous aimez les Acteurs , vous en gravez le jeu .

SCAPIN.

Sans contredit.

MOMUS.

J'entrevois le Mystère,
Jadis sur le Parnasse on trouvoit un Libraire ,
L'esprit qu'on lui vendoit se transformoit en or :
Chaque pièce étoit un Trésor.
C'étoit un tout composé de pasties .

24 LE RÉVEIL DE THALIE,

Par un même intérêt l'une à l'autre assorties ,
Des mœurs , des sentimens , des situations ,
Du plaisant & du noble en fait de Comédies ;
Du simple & du sublime en fait de Tragédies ;
De l'art pour émouvoir toutes les passions ,
Peu de détails , beaucoup de caractères
Nuls personnages superflus ,
Point de vains ornemens , des beautés nécessaires ,
Le vrai par tout & rien de plus.
Le tout se retrouvoit en sortant de la presse ,
Et l'Imprimeur en vendoit par milliers ,
Aujourd'hui les Auteurs sont plus humiliés ,
Un ouvrage paroît , on s'y porte , on s'y presse ,
Mais on voit bien souvent que plus d'un en crédit ,
Hors du Théâtre est sans débit ,
L'esprit consulte dans les mines
Dans les yeux languissans & dans les graces fines ,
Que dans le jeu l'on fait briller avec tant d'art ,
Chez le Libraire , ces ouvrages
Se trouvent dépouillés de tous leurs avantages ,
Ce sont des coquettes sans fard.

S C A P I N.

Oui , sans doute , ce sont des beautés déplacées ,
Chacun à son département ,
Un Auteur doit fournir des Scenes simplement ,
C'est au jeu des Acteurs à les mettre en pensées.

M O M U S.

Vous êtes donc Peintre , ou Graveur ?

S C A P I N.

Oui , très-bon ; & je sçais rendre de chaque Acteur
Toutes les images fidèles.
Près d'Appollon , soyez mon protecteur.

M O M U S.

Volontiers , j'obtiens qu'il vous fasse Imprimeur
De toutes les pièces nouvelles.

SCÈNE VIII.

EGLE', MOMUS.

E G L É.

S Eigneur puis-je sçavoir si Thalie est visible?
 Elle connoît le monde ; elle en peint les travers.
 Je voudrois, s'il étoit possible,
 Ne me point retrouver dans des portraits divers,
 Et je viens demander en cette circonstance,
 Ses avis & son indulgence.

M O M U S.

Thalie est livrée au sommeil ;
 Mais vous voyez Momus , c'est moi qui la remplace.
 Jamais à la beauté je ne fers de conseil ;
 Amoureux ou Censeur je fais justice ou grace.

E G L É.

Si l'on n'est pas amant, doit-on être ennemi ?

M O M U S.

C'est ma façon.

E G L É.

Vous me parlez sans feindre.

M O M U S.

L'alternative veut que vous preniez parti.

E G L É.

De tout temps j'ai trouvé les ennemis à craindre.

M O M U S.

C'est penser juste. He bien pour vous marquer

Que j'ai l'ame reconnoissante ;

Pour moi , si vous voulez , foyez indifférente ,

Et cependant je vais vous indiquer

Le secret peu connu d'être aimable & prudente.

E G L E'.

Pour être Précepteur je vous crois excellent.

M O M U S.

Etes-vous sensible ?

E G L E'.

Eh. . . j'y suis assez fujette.

M O M U S.

Sans avoir le cœur tendre, ayez l'esprit galant.

On doit s'enfvelir au fond d'une retraite,

Si de tromper on n'a point le talent.

Prêtez l'oreille & détournez la vûe,

Lorsque d'un fait trop libre on vous peint le détail ;

On fit avec pudeur quand c'est sous l'éventail.

Prêtez-vous avec retenue.

Lorsque l'amour colore votre teint,

Paroissez de colere émue :

Ne donnez un soufflet que dans le seul dessein.

De vous faire baiser la main.

Un amant aveuglé, trompé par l'apparence,

Prend l'amorce pour résistance,

S'attache quelquefois par la difficulté,

Et séduit par ces traits d'une fausse innocence

Il prend l'art pour la vérité.

E G L E'.

Votre morale est merveilleuse ;

Mais cependant, pour en tirer profit,

Je ne suis pas assez ingénieuse.

Je sçais que la beauté peut se passer d'esprit ;

Il ne lui faut qu'un peu d'adresse :

Pourvû que son minois flatte, pique, intéresse

Sur le reste on lui fait crédit.

Un mot dit à l'oreille, un air de tête, un geste,

Un jargon superficiel,

Beaucoup d'apprêt, & peu de naturel.

Le goût de l'équivoque avec un air modeste ;

De petits mots subtilisés.

Une phrase coupée , obscure , embarrassée ,
 Des sentimens analysés ,
 Un coup d'œil au lieu de pensée ;
 Voilà ce que le monde appelle de l'esprit ,
 Et je crois que cela suffit.

MOMUS.

Fuyez l'esprit , il vous est inutile.
 Je dis plus , ce seroit un ridicule en vous.
 Il vous empêcheroit de trouver un Epoux :
 Vous passeriez pour trop habile ,
 De l'esprit à votre âge ? Ah ! bien loin d'en chercher
 Vous n'en devez avoir que pour le mieux cacher.
 Des regards ingénus où l'on ait peine à lire ,
 Un ton de voix naïf , un air toujours surpris ,
 De la gaité , sans que l'on puisse dire
 Que du plaisir vous deviniez le prix.
 Riez ; mais prenez garde à ne jamais sourire ;
 Car le sourire appartient à l'amour.
 A votre âge , lorsqu'on soupire ,
 Il ne faut pas que ce soit en plein jour.
 La simplicité seule attire.
 Paroissant dans le monde avec autant d'appas ,
 De tous les cœurs espérez le suffrage ;
 Attendez votre esprit , & ne le cherchez pas ,
 Vous en aurez bien davantage.

EGLÉ.

Vous raisonnez très-sensément
 L'esprit est dangereux mon avis est le vôtre ;
 Mais je pourrai toujours aimer ?

MOMUS.

Secrettement.

EGLÉ.

Et quand l'amant ennuie ?

MOMUS.

Il en faut prendre un autre.

28 LE RÉVEIL DE THALIE,

E G L E'.

Ce que vous dites est charmant.

M O M U S.

Sans doute on peut changer sans offenser sa gloire.

E G L E'.

Je le pense. En effet c'est un abus de croire ,
Que c'est un mal de quitter un amant.
Le penchant seul lui donne la victoire ,
Et dès que l'habitude use le sentiment
Il faut qu'un autre objet le ranime & le pique.
Quiconque de l'amour connoît bien la pratique ,
N'en peut aimer que le commencement.
C'est alors que de plaire & d'être séduisant ,
L'amant fait son étude unique
Ce qu'il dit , ce qu'il sent , ce qu'il pense est charmant
En lui tout parle amour , geste , regard , langage.

Que dis-je langage ? souvent

Son silence fait son hommage ;

Mais aussitôt qu'il est content ,

Son cœur heureux est nonchalant.

Il ne prend plus la peine de vous plaire ;

Plus de joli , plus de saillant ;

Il devient un homme ordinaire.

Ce n'est plus que l'esprit qui parle sentiment ;
Mais au lieu de tendresse , il se sert d'éloquenc ,
Sans aller jusqu'au cœur on passe tout le jour.
On s'ennuie , on se tait ; & pour lors le silence
Est un blasphème envers l'amour.

M O M U S.

Voilà comme le monde pense.

A présent l'amour n'est qu'un jeu.

E G L E'.

La sagesse pourra me critiquer un peu.

M O M U S.

Non , non , ne craignez rien , elle est douce & facile ;
Son cœur libre & sans fard lui donne un air riant.

Incapable d'aigreur , toujours stable & tranquile ;
 Son accueil est humain , son esprit est liant ,
 Exacte en ses devoirs , sans paroître sauvage ,
 Elle cache le mal , elle applaudit le bien.
 Franche sans être dure , humble sans esclavage ,
 Elle remarque tout & ne critique rien.
 Raille sans déchirer , amuse sans médire ,
 Aimable sans étude , elle plaît sans dessein ,
 Court après les ingrats qui veulent la détruire ,
 Les cherche , les découvre , & leur ouvre son sein.

E G L E'.

Un tel objet seroit digne de ma tendresse ,
 D'aignez m'y présenter.

M O M U S.

J'ignore son adresse.

E G L E'.

J'estime vos conseils par leur solidité ;
 Mais j'ai peur de passer pour sotte en vérité ,
 En ne voulant paroître qu'ignorante.

M O M U S.

Non , non , foyez en sureté.
 Vous en ferez une fois plus charmante ,
 Ne renoncez jamais à la naïveté ,
 C'est par cet art qu'avec impunité
 On peut être jeune & jolie ;
 Et songez bien , que l'ingénuité
 Fut toujourns la coquetterie
 Des premiers jours de la beauté.

E G L E'.

Votre morale , & me plaît & m'enchanté !
 Je retiendrai cet entretien
 Je vais composer mon maintien ,
 Et prendre garde à moi pour jouer l'innocente.



SCÈNE IX^e & dernière.

CATINON, ARLEQUIN, MOMUS.

ARLEQUIN.

C'Est à moi seul qu'on réserve l'honneur
D'éveiller Madame Thalie.

CATINON.

Vous allez sur mes droits ? alte-là, je vous prie ;
Mais ne voila-t'il pas un fort joli Seigneur ?
Pour réveiller une Muse endormie !

MOMUS.

Il regne un peu d'aigreur dans ce bel entretien.

CATINON.

Pour chasser le sommeil où languit votre Muse
Il prétend qu'il ne faut parler qu'Italien,
Et moi je soutiens qu'il s'abuse,
Car malheureusement, si je m'endors jamais,
On ne m'éveillera qu'en me parlant François.

ARLEQUIN.

Je crois que vous aurez le sommeil difficile.

CATINON.

Je ferai quelque fois semblant de sommeiller,
Pour éprouver lequel fera le plus habile
Dans l'art heureux de réveiller.

ARLEQUIN.

Cette entreprise est digne qu'on la loue ;
C'est encourager les beaux Arts.

MOMUS.

Dans ce projet quelquefois on échoue

CATINON.

J'en veux bien courir les hazards.

ARLEQUIN.

En vérité c'est penser à merveille.

CATINON.

Mais c'est que j'ai l'esprit bienfait.

MOMUS.

Et si votre sommeil n'étoit pas contrefait ?

CATINON.

En ce cas il faudroit , & je vous le conseille ,
Qu'un étourdi me parlât à l'oreille.

ARLEQUIN.

L'expédient seroit parfait ,
Un sot l'endort , mais un fat la reveille.

MOMUS.

On peut d'un tel secret retirer quelque fruit ,
Mais Thalie est bien différente ,
L'ennuy seul accabla cette beauté riante ,
Et pour la ranimer , il faut un bel esprit.

ARLEQUIN.

Bel esprit ! me voila , & si je ne m'abuse ,
Je puis seul de Thalie écarter les vapeurs.

MOMUS.

On doit trouver un Auteur qui l'amuse :
Elle s'éveillera des ris des Spectateurs.

ARLEQUIN.

Tampis vraiment , tous nos Auteurs
Sont à faire pleurer ,

CATINON.

Excepté les Tragiques.

MOMUS.

Nous serons obligés d'implorer leurs secours.

ARLEQUIN.

A leurs vers boursoufflés , faussement pathétiques ,
Il seroit fort plaisant que nous eussions recours :
Je renferme en moi seul toute une Tragédie :
J'ai le son de la voix doux , terrible & touchant ;

LE RÉVEIL DE THALIE,

Et qui plus est , toute ma vie ,
J'ai possédé le goût du chant.

C A T I N O N .

Vous être le portrait de la belle nature.

A R L E Q U I N .

Voici de mes talens un foible échantillon ,
Je vais être Princesse , & comme de raison ,
J'aurai l'ame sensible , ainsi que la figure.

C A T I N O N .

Voyons : à votre ton doux & majestueux ,
Si Thalie ouvrira les yeux.

A R L E Q U I N , *déclame en Princesse.*

Aux horreurs de ton fort tu vas livrer ta tête ,
Si rien ne te retient qu'une femme t'arrête.
Songe à l'état affreux où tu vas m'attacher :
Des bras de ton rival qui pourra m'arracher.
Tu me laisse en proie à sa fureur barbare ,
Cette crainte sans doute , est singuliere & rare ;
Mais en nous unissant nous jurâmes , que rien
Ne pouroit jamais rompre un si sacré lien.

Il déclame en Prince & change sa voix.

Comblé de vos bontés je connois votre flâme ;
Mais songez cependant que vous êtes ma femme.
Du projet de mourir loin de me dégager
C'est votre passion qui doit m'encourager.

Il déclame en Tyran dans un autre ton.

Je t'y surprends , Ingrat , Gardes , qu'on le saisisse.

En Princesse.

Ah ! Seigneur , retardez l'arrêt de son supplice.

En Tyran.

Et quoi ! De son bonheur dois-je être confident ?

En Princesse.

Seigneur , il faut toujours respecter l'ascendant ,

En Tyran.

Ah ! lorsqu'on le respecte , on en est moins respectable.

En

En Princesse.

Non, mais l'on est bien mieux, Seigneur, on est aimable.

En Tyran

Je veux vous décider en faveur de l'Amour,
Songés que je dois être Auguste quelque jour.
Recevez mes soupirs en couronnant ma flamme.
Allons manger tous deux du fromage à Bergame.

Qu'en dites-vous ? Hé bien !

A ce qu'il me paroît, vous êtes dans l'ivresse.

M O M U S.

Ce jeu, pour reveiller, est trop plein de noblesse.

C A T I N O N.

Oui, malgré l'air intéressant ;
Et les graces de la Princesse ;
Le pathétique est fort assoupissant,
Et je m'endormois de tristesse,
Pour moi j'imagine un moyen,
Pour exciter ce réveil qu'on désire ;

C'est de ne point parler, de rompre l'entretien :
En dépit des Auteurs nous devons nous suffire.

A R L E Q U I N.

Votre projet est bon, sans contredit,
Et doit réussir à merveille.

En entendant parler la Muse s'endormit
Par une Pantomime il faut qu'on la reveille.

C A T I N O N.

Sans doute, un Jeu muet est ce qu'on applaudit ;
Et c'est cela seul qui fait rire.

A R L E Q U I N.

Moi je n'ai jamais plus d'esprit
Que lorsque je n'ai rien à dire.

M O M U S.

Vous pourriez bien avoir raison,
Il est vrai qu'une Pantomime,
Presque toujours a plus d'expression,

C

34 LE RÉVEIL DE THALIE,

Qu'une pièce nouvelle, où l'on est la victime
D'un style obscur, sans action

ARLEQUIN.

Je trouve ainsi que vous les Pantomimes drôles,
Les gens d'esprit en paroissent contens ;
Ce sont les meilleures paroles
Que l'on fasse, depuis long-tems.

CATINON.

C'est un entretien que la danse,
Et le plus simple menuet
Doit tracer avec éloquence,
Une affaire suivie en langage muet.
D'abord on fait la reverence.

ARLEQUIN.

Cela marque premièrement,
Qu'on entame la connoissance.

CATINON.

Le danseur voit vos pas, vous suit exactement,
Vous vous en éloignez d'abord très-sagement.

ARLEQUIN.

Il presse la mesure & va plus vivement,
Pour vaincre votre résistance.

CATINON.

Vous vous laissez joindre insensiblement,
Par foiblesse ou par complaisance.

ARLEQUIN.

En présentant la main il se déclare amant,

CATINON.

Vous lui donnés la vôtre avec décence.

ARLEQUIN.

Arrivent les deux mains qu'on reçoit tendrement.

CATINON.

On se trouble, on rougit, sans rompre le silence,
Et l'on approuve en ce moment,
Et son ardeur & sa perseverance.

COMÉDIE.

37

M O M U S.

Oui : je suis de ce sentiment :

Vous expliquez le vrai sens de l'Oracle.

A R L E Q U I N.

Faisons en l'essai dans l'instant.

Le reveil est certain, si le Public content ,

C A T I N O N.

Daigne applaudir la danse & le spectacle.

M O M U S.

Le Parterre sera chef de notre Conseil :

Car s'il n'a pas trouvé notre pièce jolie ,

Nous l'intitulerons le SOMMEIL DE THALIE.

S'il daigne l'applaudir ce sera son REVEIL.

A R L E Q U I N.

Vous êtes trop galans , j'en donne ici parole

Pour ne pas reveiller une beauté qui dort ;

Et comme à celle-là , je m'intéresse fort ,

Je vous remercierai par une capriolle.

F I N.



Lû & approuvé , le 2 Juillet 1750 , C R E B I L L O N.

Vû l'Approbation , permis d'imprimer , à la charge
d'enregistrement à la Chambre Syndicale , le 2 Juil-
let 1750. B E R R Y E R.

Registré sur le Registre XII. de la Chambr. Royale & Syndic de
des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 422. Fol. 296. confor-
mément aux Règlemens , & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10
Juillet 1745. A. Paris le 6. Juillet 1750.

LE GRAS , Syndic.

EXPLICATION DU BALLET.

LE Ballet Pantomime qui dénoue cette Comédie ; ayant fait au Public tout le plaisir que l'on pouvoit attendre des soins & des talens marqués du Compositeur ; Nous avons crû qu'il ne seroit pas hors de propos d'en donner ici une légère idée, en faveur de ceux qui n'auront point été à portée de le voir exécuter.

Plusieurs Bucherons occupés dans une Forêt à leurs travaux , sont agréablement interrompus par leurs femmes , qui leur apportent des rafraîchissemens. Après avoir pris leur repas ; pendant les danses des femmes , ils se remettent à l'ouvrage. Un orage les surprend : l'un d'eux tombe d'un arbre. Les femmes effrayées , courent chercher deux Médecins pour soulager le blessé. Les Médecins arrivent , visitent le malade , font une consultation comique , dans laquelle ils ne s'accordent pas. Le premier ordonne la saignée. Le Chirurgien appelé , veut procéder à l'opération. Le second Médecin s'y oppose avec colere. La dispute s'échauffe. Après plusieurs Lazzis plaisans , ce dernier ordonne au Chirurgien d'apporter au malade du meilleur vin. Le Bucheron en boit , se trouve guéri à l'instant ; & fait par ses entrechats , l'éloge du remède. Chacun félicite le second Médecin , & se réjouit de l'heureux succès de son ordonnance. Cette commune allégresse occasionne une Contredanse générale , qui termine le Ballet ; & dans laquelle les Médecins , & le Chirurgien sont introduits.